

Chapitre 6: L'allégorie de la caverne

Voici une petite synthèse des précédents chapitres : le monde sombre dans l'obscurantisme et la trajectoire empruntée mène vers notre fin. L'inversion de cette tendance ne peut se faire que dans la conscience. La conscience d'un problème, la conscience qu'on ne soigne pas le mal par le mal mais dans l'Amour.

L'étape d'après est la solution. Mais est-ce que les consciences sont en état de la trouver ou même de l'accepter si on leur offrait? A l'époque de Socrate et Platon, elles ne l'étaient pas. Pour l'expliquer, Platon rapporte l'histoire symbolique que son maître Socrate a utilisé pour expliquer l'illusion dans laquelle se trouvent les hommes et leur refus catégorique d'accepter une autre interprétation de leur monde. C'est l'allégorie de la caverne. Je vous invite à lire cette allégorie, qui n'est pas très longue mais qui permet de voir la clairvoyance de Socrate, ses talents pédagogiques et son art oratoire. Vous y découvrirez que les hommes sont tels des esclaves enchaînés dans une grotte et que des marionnettistes leur façonnent leur réalité au moyen d'ombres projetées. Ils sont enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent pas observer les marionnettistes. Si un homme parvient à s'échapper et à persévérer vers la lumière du jour, malgré l'éblouissement et la peur de l'inconnu, il découvrira une autre réalité, nouvelle et donc déstabilisante. Mais avec l'habitude, il découvre la liberté et peut contempler le monde à l'air libre et à la lumière du soleil, il découvre la vraie nature des choses et non leur ombre. Sa compassion à l'égard des autres hommes le pousse à retourner dans les ténèbres de la grotte pour leur porter assistance. Mais Socrate précise que la tâche est ardue car cela provoque une grande insécurité psychique pour les esclaves qui peuvent aller jusqu'à l'assassiner.

Ce que raconte le sage est pour eux tout simplement incompréhensible et inacceptable. Et c'est précisément ce qui est arrivé à Socrate. Il a été accusé et condamné à mort pour corruption des esprits.

Je pense qu'actuellement, peu de monde serait capable d'accepter une solution aux problèmes décrits dans les chapitres précédents. Certes, il n'y aurait peut-être pas la mise à mort du philosophe porteur de la solution mais l'humanité l'ignorerait ou rigolerait de la solution proposée. La prochaine étape est donc de comprendre qu'il y a déjà un chemin à faire pour se rendre compte que l'on est dans un monde fondé sur beaucoup d'illusions. Ce que le monde croit pour certain ne repose que sur des croyances et ne peut prétendre à aucune certitude. L'étape qui vient consiste donc à donner les moyens de juger la solidité de nos connaissances et acquis ainsi que de pouvoir accueillir des solutions en adéquations avec un avenir meilleur. Dans le langage de Socrate, c'est permettre d'identifier les chaînes qui maintiennent dans un esclavage mental.

Tout repose sur notre évaluation de ce que nous appelons 'vrai'. Car tout ce que nous considérons comme vrai est intégré comme certain. Et l'ensemble de ces certitudes constitue le cadre pour nos expériences et notre évolution. C'est notre environnement de vie, notre univers. Par exemple, si je crois que toutes les bactéries sont dangereuses, il y a beaucoup de choses que je ne fais pas: il y a plein d'endroits que je ne visite pas, plein de nourriture que je ne mange pas, plein d'objets que je ne touche pas. Et si quelqu'un veut m'empêcher d'aller à un endroit, il lui suffit de dire qu'il y a des bactéries dans ce lieu. Mon univers est alors limité aux lieux aseptisés. J'ai peur et je dépense beaucoup d'énergie pour me protéger. Et comme mon système immunitaire n'est pas assez stimulé, je tombe malade au moindre écart, ce qui me conforte dans mes certitudes. Si quelqu'un remet en cause cette certitude, je suis alors confronté à un dilemme majeur: soit il peut me contaminer s'il a tort, soit je reconnais que tout ce que j'ai dit et fait était complètement inutile voire nuisible. Cela provoque un malaise profond : j'ai le choix entre être agressé ou être absurde. Ce phénomène s'appelle la dissonance cognitive. Et la réaction naturelle est de l'éviter. Soit de tout faire pour ne pas y être confronté, quitte à tuer Socrate. Il est beaucoup plus confortable de réaffirmer sa certitude en opposition à cette insécurité, mais c'est s'enfermer dans sa certitude.

Voilà pourquoi, il ne suffit pas de demander une solution, il faut se préparer à pouvoir accepter quelque chose de nouveau. Cette préparation est aussi importante que la solution. Le chemin est aussi important que la destination. Le but et le moyen sont indissociables.

Il se peut que vous expérimentez cette dissonance cognitive dans les prochains paragraphes.

Examinons donc comment nous établissons ce qui est vrai. En fait, nous avons besoin de preuves. Nous considérons que quelque chose est vrai si les preuves que nous amenons sont déjà considérées comme vraies. Par exemple, une table est horizontale parce que la bulle du niveau l'indique. Et on estime que le niveau est une preuve. Mais on arrive à la problématique suivante: comment avons-nous décidé que ces preuves sont vraies? Pour le niveau, c'est que l'on a confiance dans le fabricant ou le marchand qui nous l'a vendu. En général, nous avons hérité de la véracité d'une information de notre éducation ou de notre environnement, ceux-ci étant façonnés par nos prédécesseurs. Cela reflète simplement la confiance que nous avons en nos prédécesseurs et dans le système qu'ils ont mis en place. C'est ce qu'explique la fable du théorème du singe.

Une communauté d'une vingtaine de singe sont isolés dans une pièce où se trouve une échelle avec une banane en haut de celle-ci. Dès qu'un singe commence à escalader l'échelle, les autres reçoivent une douche froide. Les singes se mettent donc à empêcher violemment tout singe voulant accéder à l'échelle. Au bout d'un certain temps, on substitue un singe par un nouveau singe qui n'a pas assisté à l'événement de la douche froide. Voyant la banane, il va tenter de monter à l'échelle, mais immédiatement, ses congénères l'agressent violemment et le repoussent. Puis un deuxième singe est à nouveau remplacé. Il est lui aussi repoussé par tous les autres singes y compris celui qui ne sait pas pourquoi il ne faut pas monter à

l'échelle. Le phénomène est répété jusqu'à ce que tous les singes soient remplacés. On constate alors que les singes empêchent tout autre d'accéder à l'échelle sans qu'aucun ne sache pourquoi. Ainsi la plupart de ce que nous prenons pour certain ou vrai, n'est en fait qu'un héritage dont nous n'avons aucune idée de l'origine. Aussi certains esprits révolutionnaires sont partis en croisade contre des croyances qu'ils jugeaient absurdes. Et comme notre mode de fonctionnement repose presque exclusivement sur des certitudes héritées, il y a de nombreuses opportunités de voir des certitudes absurdes. L'idée depuis quelques siècles, en particulier en Occident, depuis la période de la Renaissance, a été de trouver des règles pour ne pas se laisser envahir et contrôler par des certitudes héritées. Des penseurs ont ainsi réfléchi à définir des concepts et méthodes pour contester des certitudes et affirmer la supériorité de leur certitudes. On a appelé cette initiative la science. Et quelques-uns ont obtenu des résultats probants. Comme par exemple la prédiction du retour de la comète de Halley. Des technologies basées sur la science ont amené des transformations dans les modes de vies que tout le monde a pu constater. Ainsi, quelques chercheurs de vérité ont défini des protocoles pour se convaincre par eux-mêmes, et non par héritage, de certaines vérités et en réfuter d'autres. Ces "vérités", ou connaissances ont pu être vérifiées par de nombreuses personnes. Et on en est arrivé à la conclusion que si on applique la méthode scientifique, on a la vérité. Pour beaucoup de monde, en particulier en Occident, il y a la certitude que ce qui est fait de manière scientifique est vrai. Pourtant, très peu sont scientifiques, donc n'ont pas mené de recherche mettant en œuvre des protocoles scientifiques. Et parmi les rares qui mettent en œuvre ces protocoles, combien ont trouvé la moindre vérité? Ils sont très très rares. Ainsi l'humanité, pour se prémunir des certitudes héritées, que l'on peut appeler croyances, s'en est construite une énorme. A savoir que le vrai s'acquiert par la méthode scientifique. Mais ceci n'est rien de plus qu'une croyance héritée. Chasser le naturel et il revient au galop. Cela se manifeste ainsi dans des expressions courantes comme "ceci est vrai car une étude scientifique l'a prouvée". Pourtant, la personne ne sait pas quelles expériences ont été menées, mais elle est convaincue simplement sur la foi du mot scientifique. Non, la démarche scientifique a été élaborée pour se convaincre soi et donner des éléments pour que les autres puissent se faire leur opinion. On peut se contenter de lire le protocole suivi par une étude. Mais il peut y avoir des erreurs. Refaire l'expérience décrite dans le protocole permet d'augmenter sa confiance dans le résultat trouvé. Mais certaines personnes peuvent encore être sceptiques, d'autres peuvent trouver des conditions qui invalident le précédent résultat. La preuve est en fait subjective. Pour certains, il faudra suivre un protocole très strict, répétable, intégrer les incertitudes de mesures...pour d'autres, il suffit d'un calcul, d'autres encore que cela soit logique.

L'erreur est de croire que l'on peut prouver de manière définitive. Le vrai est une notion intérieure alors que la preuve est un élément que l'on amène pour empêcher toute contestation. On impose de l'extérieur une certitude à un autre individu. L'incontestable est une illusion. L'institution judiciaire parle bien d'intime

conviction pour juger. C'est au fond de soi que l'on peut juger de l'intérêt et la pertinence des éléments amenés que l'on appelle "preuves".

Nous avons ainsi vu que notre univers est construit par nos certitudes, et que celles-ci ne peuvent avoir de véritable fondement que si elles se basent sur notre intérieur. Autrement dit, la réalité de notre extérieur est le reflet de notre intérieur.

Maintenant voyons ce qu'on appelle une religion. C'est un ensemble de connaissances et de rites qui nous permettent de comprendre le monde et de vivre dans notre quotidien selon cette compréhension. Chaque grande religion a au moins un prophète (Moïse, Jésus, Bouddha, Muhammad, Zoroastre, Confucius,...). Une grande adoration est souvent associée à ces personnes car ils ont laissé une trace profonde dans la conscience des gens de leur époque. Cette trace est que les témoins ont assisté à des événements exceptionnels qui ont pu être expliqués ou provoqués par ces prophètes, rendant manifeste qu'ils touchaient la Vérité. Les prophètes ont aussi le don de la communication. Les explications et les conseils donnés par ces prophètes ont été transmis de génération en génération, sous forme de connaissance et de rites. Mais la Vérité que ces prophètes touchaient, ne peut pas se limiter à des connaissances et des rites. C'est comme le sage qui montre la lune à l'idiot qui ne voit que le doigt du sage. Socrate et Platon parlaient de concepts ou d'idées à ne pas confondre avec leur matérialisation en forme. Le doigt n'est pas la lune, mais est utile pour la trouver. Des écrits religieux peuvent décrire avec de nombreuses informations le doigt, la main, le bras du sage, mais ce n'est pas suffisant pour connaître la lune. Il faut aussi avoir à l'esprit que l'autre bras, l'autre main ou un autre doigt peut montrer la lune. Il se peut que ce soit un bâton, ou même un télescope. Penser que le moyen par lequel le prophète a montré la Vérité est le seul valable équivaut à penser que seul le doigt du sage s'appelle la lune. Gandhi disait "*celui qui est allé au cœur de sa religion est allé au cœur de toutes les religions*". Pourtant on se dispute, et souvent violemment, pour imposer la supériorité de sa religion. Mais je comprends que l'on soit très sensible à un prophète et aux textes qui racontent son histoire et ses préceptes. On peut ressentir la transcendance de cette personne et de son message. Cela ne devrait diminuer en rien la valeur d'une autre religion.

Regardons maintenant la science, elle suit le même chemin: quelques hommes cherchent des explications, ils veulent la vérité et tentent de comprendre et d'expliquer l'univers et ses lois. D'autres gens sont alors subjugués par ces connaissances et leur mise en œuvre, comme des guérisons, des prédictions, ou de la technologie. Les rites de cette quête sont la méthode ou les protocoles scientifiques et la manipulation d'équations. Les prix nobels de sciences sont la correspondance des saints de l'Eglise catholique. C'est ceux qui ont un peu mieux compris que les autres et qui ont mis en application les bonnes pratiques pour s'approcher un peu de la Vérité. Pythagore est le premier prophète de la science.